

« Les hivers ne so

La neige naturelle se fait attendre, laissant deviner une évolution du climat qui s'amorce dans les Vosges. Observateur averti du massif depuis quatre décennies, Pierre-Marie David récolte des données au quotidien.

Il arpente les vallons du massif depuis maintenant près de quarante ans. D'abord comme professionnel de la montagne et, aujourd'hui, comme président de l'association Niv'ose qu'il a fondée il y a désormais un an de cela. Pierre-Marie David connaît donc les sommets comme sa poche et parcourt les hauteurs à la recherche de données. « Je fais partie des gens de terrain. On va mesurer les pentes, faire des diagnostics sur les types de sol, sur la végétation qui s'installe ou disparaît. Notre rôle reste dans l'observation. »

Avec son association, il établit tout un panel de cartographies et collecte des mesures qu'il transmet ensuite « à la communauté des gens de la montagne ». Que ce soit les secouristes ou les climatologues

qui, ensuite, interprètent ces informations. S'il se garde bien de donner lui-même du sens à ses relevés, laissant cette tâche aux scientifiques, le Xonrupéen d'origine constate néanmoins une évolution dans le massif. « Il y a de moins en moins de neige naturelle et elle dure moins longtemps », résume Pierre-Marie David.

Selon lui, depuis la fin de la dernière ère glaciaire survenue il y a environ 10 000 ans, la montagne est soumise à une grande variabilité des climats, oscillant entre périodes de froid et redoux intermittents. « Nous constatons qu'année après année, les hivers ne sont plus les mêmes qu'il y a trente ans. Par opposition, nous avions dans les années 80 de bien meilleurs enneigements. Depuis le milieu du XX^e siècle, la tendance est à la hausse des températures. C'est cyclique. Certains appellent ça le réchauffement. J'appelle ça une évolution. Je n'irais pas dire que c'est la faute d'un tel ou d'un tel, il faut prendre cela comme une conjoncture globale », poursuit Pierre-Marie David.

Une durée d'enneigement raccourcie

De nos jours, cette évolution se traduit par plusieurs phénomènes. Les hivers commencent plus tard et s'étalent sur le printemps. « Il y a trente ans, j'ai connu des saisons où la Schlucht était enneigée dès le mois d'octobre. Durant mes vingt premières années de relevés, il y

avait en moyenne 145 jours d'enneigement naturel permanent. »

Aujourd'hui, la durée d'enneigement est globalement raccourcie. Il y a des interruptions au cours d'une même saison à cause des redoux et des chutes de pluie. Avec, comme effet, une modification des risques de glissements du manteau neigeux. La flore, elle aussi, s'adapte. « On a dans le massif des plantes alpines qui se retranchent dans quelques secteurs où il y a un microclimat très froid », constate le Xonrupéen.

Mais pour le moment, Pierre-Marie David ne semble pas alarmé par cette situation. « Nous n'avons pas de conclusions à apporter. Nous avons rendu nos données, l'étude est en cours et on bosse là dessus. » Mais déjà, « l'observateur sensible » met le cas vosgien en exergue avec une étude menée dans le massif grenoblois, à altitude équivalente, et qui fait état d'une « hausse de la température hivernale et d'une baisse de l'enneigement qui en découle ».

Cet hiver en tout cas, si l'enneigement n'est pas encore au rendez-vous, il y a tout de même des facteurs encourageant. L'anticyclone qui surplombe le massif est froid, contrairement à l'an dernier. Même si le temps est particulièrement sec, il est tout à fait possible de fabriquer de la neige de culture et d'ouvrir une partie des stations vosgiennes, en attendant le retour de la neige naturelle qui se fait toujours attendre.

Grégoire HALLINGER

« Certains appellent ça le réchauffement, j'appelle ça une évolution. »
Pierre-Marie David,
 président de Niv'ose.